

Anthropologie sociale

M. Claude LÉVI-STRAUSS, professeur

Les conférences du *Lundi* et du *Mardi* ont pris cette année un tour que nous n'avions pas prévu quand nous comptions, comme l'indiquait l'affiche, les consacrer aux *représentations et croyances sur l'origine de la culture dans le nord-ouest de l'Amérique du Nord*. En effet, les recherches dont nous allions exposer les résultats nous ont confronté à un problème que nous ne pouvions ignorer et qu'il fallait tenter de résoudre avant de poursuivre la tâche entreprise depuis plusieurs années.

En vérité, la difficulté n'était pas complètement inattendue. Nous l'avions déjà rencontrée sur notre route il y a deux ans, et nous avons pris le parti de l'é luder. Mais elle s'est de nouveau dressée devant nous dans les mêmes termes, à propos de mythes provenant d'autres régions de l'Amérique du Nord. A cause même de cette récurrence, il devenait apparent qu'elle n'offrait pas un caractère contingent, mais reflétait certaines propriétés obscures, bien qu'essentielles, de l'univers mythique dont nous cherchions à connaître la nature et la signification. Par conséquent, sa solution correcte prenait une valeur méthodologique : une fois de plus, il fallait savoir si les mythes contiennent ou non des détails gratuits. Dans la négative, l'épreuve à laquelle nous allions les soumettre tirerait une portée d'autant plus grande du fait que nous avons vainement tenté de recourir à l'hypothèse opposée.

Quel est donc le problème ? Des mythes qui relèvent incontestablement d'un même groupe quand on les envisage sous l'angle systématique, mais qui proviennent de trois régions distinctes de l'Amérique du Nord : côte ouest, région des Grands Lacs et Plaines centrales, font une grande place à des équipes homogènes de personnages humains ou surnaturels, toujours au nombre de 10 ou 12, soit des chiffres plus élevés que ceux dont les peuples sans écriture se contentent habituellement dans leurs récits. De plus, ces chiffres résultent souvent de la multiplication par 2 d'une base 5 ou 6. Enfin, le procédé multiplicatif tend à se répéter dans le cours du même mythe : soit par application réitérée du même multiplicateur au produit de l'opération précédente, soit par élévation de la décade à la deuxième, troisième ou quatrième puissance, soit encore par la substitution au premier produit de sa somme arithmétique, pour effectuer à partir de là d'autres opérations.

Ainsi formulé, le problème ne pouvait être simplement abordé en se plaçant au niveau des mythes. Il fallait d'abord considérer les systèmes numé-

riques en usage dans les tribus nord-américaines, chercher leur base logique et empirique, étudier leurs modalités d'utilisation. Mais alors, on se heurte à une double difficulté, l'une pratique, l'autre théorique. En premier lieu, ces systèmes sont complexes et curieusement distribués : presque toujours décimaux à l'est des Rocheuses tandis que, sur l'autre versant, foisonnent des formules très diverses : quinaire, quinaire-décimale, décimale-vigésimale, vigésimale, quaternaire, etc. Bien que les mythes en question proviennent tous de populations à système décimal caractérisé, il manquent chez beaucoup d'autres qui, à cet égard, ne se distinguent pas des premières. Mais peut-on avoir des certitudes à ce sujet ? Nos catégories et nos classifications s'appliquent aussi mal aux systèmes numériques qu'aux langues dont ceux-ci constituent d'ailleurs une partie ou un aspect. Et dès qu'on approfondit l'analyse, on constate que deux systèmes, que nous n'hésiterions pas à appeler décimaux, procèdent de principes internes d'organisation qui diffèrent et parfois s'opposent entre eux.

Sans faire plus qu'esquisser les lignes générales d'une recherche que les ethnologues ont trop souvent négligée quand ils étudiaient des cultures de bas niveau technique ou censées telles, nous avons fixé l'attention sur des calendriers à 10 mois répartis en deux séries de 5, correspondant chacune à l'hiver et à l'été. Parfois nommés d'après les doigts de la main, ces mois portent ailleurs des numéros d'ordre. Par conséquent, les appellations spécifiques manquent, ou bien elles n'existent que pour une série, l'autre consistant alors en mois chiffrés ou bien désignés par référence à un système cérémoniel, ou même, comme disent les Zuni, « non nommés ». Il nous est apparu qu'une connexion existait entre ce type de calendrier et certaines spéculations indigènes sur le caractère maléfique de la multiplication par 2. Car, s'il fallait, pour obtenir l'année, multiplier par 2 une base 5 correspondant au nombre de mois inclus dans chaque saison, la même opération réitérée engendrerait un hiver de 10 mois, si cruel à cause de sa longueur que les hommes ne survivraient pas. On retrouve le même raisonnement appliqué aux doigts de la main qui, au nombre de 10, feraient un organe trop compliqué et inutilisable de ce fait.

Cette valeur négative de la décade persiste dans les mythes, Sans doute posent-ils au départ des équipes de 10 (parfois portées à 12 en vertu de mécanismes que nous avons décrits et interprétés), mais ils s'emploient aussitôt à les réduire. Or, la composition de ces équipes offre toujours un caractère cosmologique ou politique : elles illustrent des situations où tantôt le nombre des mois de l'année, tantôt celui des ennemis du groupe tribal serait deux fois (c'est-à-dire beaucoup, en raison du caractère itératif de l'opération) trop nombreux. Les mythes n'évoquent ces éventualités catastrophiques que pour les écarter, grâce à l'institution de la périodicité saisonnière ou à celle des rites guerriers et, plus particulièrement, de la conquête des scalps. Ainsi s'éclaire la fonction médiatrice que l'Amérique du Nord prête à ces trophées, et qui intrigue depuis longtemps les spécialistes à cause de son triple champ d'application aux relations internationales, à la vie de famille et au contrôle des saisons.

Nous résolvions du même coup la difficulté qui nous avait momentanément arrêté, et qui tenait au fait que les mêmes mythes des Plaines, selon qu'ils font intervenir ou non des décades militaires, se réfèrent à l'introduction de la périodicité saisonnière et des rythmes biologiques, ou bien à l'institution des rites guerriers.

Au moment où paraissait l'ouvrage magistral de M. Georges Dumézil, il était tentant de conclure sur une brève comparaison des croyances nord-américaines avec celles de la Rome archaïque, car plusieurs témoignages y font état d'un calendrier primitif qui semble du même type que ceux évoqués au début de notre discussion. Comme les Indiens d'Amérique, les anciens Romains ont joué de la multiplication par 2. Leur calendrier de deux fois cinq mois l'atteste, et il offre cet autre trait commun avec l'Amérique que seuls les premiers mois portaient un nom ; on désignait les suivants par un numéro d'ordre. La multiplication par 2 figure aussi au premier plan des croyances relatives à la fondation de Rome. Enfin, les Romains concevaient volontiers des familles d'ensembles de même puissance, mais inégalement compliqués. Cependant, des philosophies arithmétiques qui se ressemblent ici et là servaient à justifier des conclusions opposées. Les Indiens redoutaient la puissance funeste de la multiplication et, si leurs mythes l'évoquent, c'est pour conjurer ses effets. Au contraire, les Romains cherchaient par des procédés analogues à allonger leurs perspectives d'avenir : si Remus avait aperçu 6 vautours et Romulus 12, on pouvait augurer d'un message si solennel que la durée de la ville excéderait 12 jours, 12 mois, 12 années, et dès lors que Rome avait passé le cap de 12 décennies, la durée promise par le présage ne pouvait être inférieure à 12 décades de décennies, c'est-à-dire 12 siècles... En ce sens, la connotation positive ou négative que les sociétés assignent aux grands nombres paraît liée à l'attitude plus ou moins ouverte dont elles témoignent envers leur propre devenir. Pour chacune d'elles, la mythologie des grands nombres fournirait une sorte d'indice servant à évaluer ce qu'on pourrait appeler leur degré d'historicité.

DISTINCTIONS

Election le 6 juillet 1966 comme membre étranger de la *British Academy*, et le 25 avril 1967, comme membre étranger de la *National Academy of Sciences* des Etats-Unis d'Amérique.

Membre étranger de la Société suisse d'Anthropologie et d'Ethnographie.

Fait le 5 mai 1967 docteur ès sciences *honoris causa* de l'Université de Chicago.

TRAVAUX

Le Laboratoire d'Anthropologie sociale a achevé son installation dans ses locaux de la place Marcelin-Berthelot. Son effectif s'est complété de plusieurs nouveaux membres : M^{me} Françoise IZARD, attachée de recherche au C.N.R.S., MM. Roland BARTHES, directeur d'études, Julian PITT-RIVERS et Luc de HEUSCH, directeurs associés à l'E.P.H.E.

En collaboration avec le Conseil international des Sciences sociales, le Laboratoire a organisé au mois de septembre 1966 un *colloque sur les moyens de recherche en anthropologie culturelle comparée* qui s'est tenu à Paris avec la participation de 20 savants européens et américains.

Vingt et une recherches ont été faites sur le fichier du Centre documentaire d'ethnologie comparée par des personnes extérieures au laboratoire ou pour leur compte.

Le cycle de formation aux recherches sur les sociétés paysannes a continué à fonctionner sous la direction de M. I. CHIVA, sous-directeur du laboratoire.

M. Claude TARDITS, directeur d'études à l'E.P.H.E., a poursuivi ses recherches au Cameroun ; M. Julian PITT-RIVERS, directeur d'études associé, au Mexique, et M. Saladin d'ANGLURE, attaché de recherches au C.N.R.S., chez les Eskimo du N.E. de la baie d'Hudson. M. Maurice GODELIER, maître-assistant, a quitté Paris pour un séjour de 2 ans dans les montagnes de la Nouvelle-Guinée orientale. M^{me} Anne CHAPMAN, attachée au C.N.R.S., a fait un séjour de 4 mois en Terre de Feu pour étudier la langue et les traditions onas. M. Jean POUILLON, chargé de conférences à l'E.P.H.E. et secrétaire général de l'*Homme*, a séjourné pendant 4 mois au Tchad. M. Pierre CLASTRES, attaché au C.N.R.S., est de retour à Paris après avoir passé 2 ans au Paraguay et au Brésil.

Dans le cadre d'une recherche coopérative sur programme du C.N.R.S., M^{lle} Nicole BELMONT et M^{me} Françoise FLIS, chefs de travaux à l'E.P.H.E., M^{me} Marie-Claude PINGAUD et M. I. CHIVA étudient plusieurs communes du département de la Côte-d'Or.

Pour le compte de la Délégation générale à la Recherche scientifique et technique, M. P. RAMBAUD, chef de travaux à l'E.P.H.E., entreprend une recherche sur les influences citadines diverses que subissent les campagnes et sur l'évolution des entreprises agricoles. M. CHIVA a participé aux « Journées nationales d'étude sur les parcs naturels régionaux » (Lurs, septembre 1966) et présenté un rapport.

Parmi les missions à l'étranger, on citera celle du professeur-directeur aux Etats-Unis en mai 1967, pour participer aux cérémonies du 75^e anniversaire de la fondation de l'Université de Chicago et celles de MM. Julian PITT-RIVERS

et I. CHIVA en Grèce pour participer en décembre 1966 à la *conférence d'anthropologie sociale méditerranéenne* réunie tous les deux ans par le Centre de Sciences sociales d'Athènes. M. Cl. TARDITS a été en 1966-1967 délégué dans les fonctions de maître de conférences à l'Université fédérale de Yaoundé (Cameroun). M. PITT-RIVERS a participé à divers colloques scientifiques aux Etats-Unis et donné des Conférences dans plusieurs universités (*Northwestern, Ann Arbor, Reed College, Wayne State College*). M. A.J. GREIMAS a fait des conférences aux universités de Cologne et Bonn. M. H. DIETSCHY a été élu vice-président de la Société suisse d'Anthropologie et d'Ethnologie et nommé membre correspondant de l'*American Association for the Advancement of Science*. M. P. CLASTRES a donné un enseignement à l'Université de São Paulo (Brésil) et fait des conférences à Asuncion (Paraguay). M^{me} A. DELUZ a participé au « Colloque sur l'histoire africaine » (Farnham, Surrey, juillet 1966). M. Ch. METZ a participé au *Festival du Nouveau Cinéma* (Pesaro, Italie, mai-juin 1967) et avec MM. A. J. GREIMAS et T. TODOROV, au *Colloque international de sémiotique* (Kazimierz, Pologne, août 1966). M. TODOROV s'est rendu en octobre 1966 à l'Université Johns Hopkins, Baltimore, pour le *Colloque international sur les langages critiques et les sciences de l'homme* et à celui sur *les méthodes d'analyse du récit* (Urbino, Italie, juillet 1967). M^{me} KRISTEVA et M. TODOROV ont fait des conférences aux Universités d'Urbino, Florence et Rome.

Plusieurs chercheurs étrangers ont effectué un stage au laboratoire : M^{me} Laurette SÉJOURNÉ, archéologue mexicaine ; M^{me} Maria BATCHEVAROVA, de l'Université de Sofia ; MM. VLADUTIU et NICULESCO, de l'Institut d'Ethnographie et Folklore de l'Académie des Sciences de Bucarest ; M. E. GUÇBILMEZ, de l'Université d'Ankara ; M. F. PELLIZZI, de l'Université de Rome, dont il est devenu docteur après avoir préparé et rédigé sa thèse à Paris.

PUBLICATIONS

Le Laboratoire a publié en 1966-1967 :

L'Homme, revue française d'anthropologie (vol. VI, n^{os} 1, 2, 3 et 4).

Etudes rurales (fascicules 18, 19, 20 et 21).

Les Cahiers de l'Homme : R. Jaulin, *La Géomancie, Analyse formelle*.

Voici la liste des publications des chercheurs :

BARTHES, R., *Système de la mode* (Paris, 1967).

CHAPMAN, A., *Les Maîtres du monde : mythologie des Jicaques du Honduras* (thèse pour le doctorat de recherche ; miméogr., 1967).

CHIVA, I., *L'espace rural, création humaine* (Actes des Journées nationales d'étude sur les parcs naturels régionaux, Paris, D.A.T.A.R., 1966).

— Avant-propos à : Luc BOLTANSKI, *Le bonheur suisse* (d'après une enquête réalisée par I. Chiva, A. Deluz, N. Stern, Paris, Ed. de Minuit, 1966).

— *Colloque sur les moyens de recherche en anthropologie culturelle comparée* (Revue internationale de Sciences Sociales, Paris, 1967, n° 2).

CLASTRES, P., *L'Arc et le Panier* (L'Homme, 1966, 6, p. 2).

— *De quoi rient les Indiens ?* (Les Temps Modernes, juin 1967).

DELUZ, A., *Anthroponymie et recherche historique* (L'Homme, 1967, VII, p. 1).

— (avec M. GODELIER), *Sur deux textes récents d'anthropologie économique* (L'Homme, 1967, VII, p. 3).

FLIS-ZONABEND, F., *Lycéens de Dakar* (Paris, 1967).

GREIMAS, A.J., *Réflexions sur la théorie du langage* (Travaux de la conférence internationale de Sémiotique, Varsovie, Mouton (sous presse)).

— *Structure et histoire* (Temps Modernes).

— *La linguistique structurale et la poétique* (Revue internationale des Sciences Sociales, Paris, 1967).

— *Éléments pour une interprétation du récit mythique* (Communications, Paris, 1966, n° 8, et *Rassegna Italiana di Sociologia*, Bologne, 1967).

— *L'écriture cruciverbiste* (Hommages à Roman Jakobson [sous presse]).

— *Approche générative de l'analyse des actants* (Hommages à André Martinet [sous presse]).

— *Linguistique française : le verbe et la phrase* (Numéro spécial de *Langages*, III, édité en collaboration avec J. Dubois, Paris, 1966).

GUTELMAN, M., *La socialisation de l'agriculture à Cuba* (Paris, 1967).

— *L'agriculture cubaine en 1964* (Etudes Rurales, 1966, n° 19).

HEUSCH, L. de, *Le Rwanda et la Civilisation inter-lacustre : Etudes d'anthropologie historique et structurale* (Institut de Sociologie, Université libre de Bruxelles, 1966, 471 p.).

KRISTEVA, J., *Récentes recherches sémantiques* (La Pensée, novembre 1966).

— *Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman* (Critique, avril 1967).

— *Pour une sémiologie des paragrammes* (Tel Quel, Printemps 1967).

LACOSTE, M., *Tableau des segments autonomes du film Adieu, Philippine* (Image et Son, n° 201, janvier 1967, p. 67-98).

— (En collaboration avec Christian METZ), *Etude syntagmatique du film Adieu, Philippine*, de Jacques ROZIER (*Image et Son*, janvier 1967, n° 201, p. 95-98).

LÉVI-STRAUSS, C., *Mythologiques 2 : Du Miel aux Cendres* (Paris, Plon, 1967).

— *Présentation du Laboratoire d'Anthropologie Sociale* (Sciences, Paris, 1967).

METZ, Ch., *Le cinéma moderne et la narrativité* (*Cahiers du Cinéma*, numéro spécial « Film et roman : problèmes du récit », décembre 1966, n° 185, p. 43-68).

— *Remarques pour une phénoménologie du Narratif* (*Revue d'Esthétique*, numéro spécial « Les catégories esthétiques », juillet-décembre 1966, XIX, 3-4, p. 333-343).

— *Quelques points de sémiologie du cinéma* (*La linguistique*, 1966, n° 2, p. 53-69).

— *La grande syntagmatique du film narratif* (*Communications*, numéro spécial « Problèmes du récit », 1966, n° 8, p. 120-124).

— *Un problème de sémiologie du cinéma* (*Image et Son*, janvier 1967, n° 201, p. 68-79).

— *Considerazioni sugli elementi semiologici del film* (*Nuovi Argomenti* [Italie], nuova serie, avril-juin 1966, n° 2).

— (En langue polonaise) *Problèmes de dénotation dans le film de fiction : contribution à une sémiologie du cinéma* (*Kultura i Spotevenistevo*, 1967, 1).

— *Problèmes actuels de théorie du cinéma* (*Revue d'Esthétique*, numéro spécial « Cinéma », avril-juin 1967, XX, n° 2, 52 p.).

— *Remarque sur le mot et le chiffre. A propos des conceptions sémiologiques de Luis J. Prieto* (*La Linguistique*, 1967, numéro d'été).

PITT-RIVERS, J., *Words and deeds : the Ladinis of Chiapas* (*MAN*, 1967, vol. 2, n° 1).

— *Contextual analysis and the locus of the model* (*Archives européennes de Sociologie*, juin 1967).

— *Race, color and class in Central America and the Andes* (*Daedalus, Journal of the American Academy of Arts and Sciences*, Spring 1967).

— *The stranger, the guest and the hostile host : introduction to the study of the law of hospitality* (*Proceedings of the Mediterranean Anthropological Congress*, 1963 [sous presse], Paris, 1967 ; version française : « Les Temps Modernes », juillet 1967).

— *Authority and sanctuary : The status of women in the Mediterranean* (*Proceedings of the Mediterranean Congress of Anthropology and Sociology* [édition privée], Athènes, juillet 1967).

— *The Cacique as a power-broker* (*Proceedings of the Conference on Interrace Institutions* [édition privée], Northwestern University, Evanston, ill.).

SALADIN D'ANGLURE, B., *L'organisation sociale traditionnelle des Esquimaux de Kangirsujuaaq* (Nouveau-Québec) (Université Laval, Centre d'Etudes Nordiques, Québec, 1967 [Collection « Travaux divers », n° 15]).

TODOROV, T., *Perspectives sémiologiques* (*Communications*, 1966, 7).

— *Recherches sémantiques* (*Langages*, 1 (1), 1966).

— *Les anomalies sémantiques* (*Langages*, 1 (1), 1966).

— (Ed.) *Recherches sémantiques* (*Langages*, 1, 1, Larousse, 1966).

— *La linguistique, science de l'homme* (*Critique*, 1966, 22, p. 231-232).

— *Compte rendu de V. Ivanov, V. Toporov, Slavjanskije jazykovye modelirujushchie sistemy* (*L'Homme*, 1966, 6, 2).

— *Compte rendu de Problemy formalizacii semantiki ; Mashinnyj perevod i prikladnaja lingvistika* (*L'Homme*, 1966, 6, 2).

— *Choderlos de Laclos et la théorie du récit* (*Tel Quel*, 1966, p. 27).

— *Les Catégories du récit littéraire* (*Communications*, 1966, p. 8).

— *Typologie du roman policier* (*Paragone*, 1966, p. 202).

— *Structuralism and literary criticism* (bibliographie) (*Yale French Studies*, 1966, p. 36-37).